

Objets sous contrainte

Une brosse à dents tordue, une pipe, un sac poubelle, une bague de fiançailles, des flacons de parfum...

Jean-Robert Dantou s'attaque ici aux représentations de la folie avec l'idée que la photographie, mettant toujours en avant la crise et jamais le quotidien, montre souvent des monstres, rarement des hommes.

Des photographies mises en scène par Charcot à la Salpêtrière, à la fin du XIXe siècle, aux reportages de Depardon sur San Clemente, des carnivals de fous de Diane Arbus aux hôpitaux psychiatriques d'Anders Peterson, les fous sont toujours baveux, tordus, ils se cognent la tête contre les murs, regardent de travers et nous terrorisent. Or en dehors des crises, lorsqu'elles existent, beaucoup de personnes décrites comme ayant des troubles psychiques mènent des vies difficiles mais ordinaires. Cette image qui leur colle à la peau est bien éloignée de leur quotidien.

Dans le premier volet de ce travail, le photographe a choisi de photographier des objets qui cristallisent des moments de prise de décision et qui nous font entrer dans la vie de ces personnes décrites comme schizophrènes, bipolaires, souffrant de troubles obsessionnels ou de syndromes dépressifs. Avec l'idée de sortir du spectaculaire et de contourner le stigmate, pour faire apparaître, derrière ces objets, des personnes. Comment prendre une décision lorsque la personne concernée est décrite comme incapable de décider pour elle-même ? Comment tenir compte de son point de vue, de celui de ses proches ?

Comment ne pas en tenir compte ? Il faut à chaque fois mettre en balance les dangers qu'elle court, ceux qu'elle fait courir aux autres, et sa liberté mise à mal. Les textes accompagnant les images nous plongent dans la question cruciale de la perception des dangers, des risques acceptables et des risques inacceptables.

Chaque décision met en jeu un mélange d'expériences, de savoirs, de perceptions et de normes.

Ces « objets seuils » font signe, ils signalent, ils permettent de raconter les histoires dont sont tissées les vies des « psy », ceux qui souffrent, ceux qui les soignent, ceux qui les aiment et vivent dans l'incertitude.

Le photographe a installé son studio de prise de vue dans différentes institutions (foyer de postcure, clinique, hôpital psychiatrique) et au dehors, en travaillant directement avec des patients, des proches et des soignants sur des objets qui à leurs yeux faisaient sens.

Ce travail est issu d'une collaboration de plusieurs années entre le photographe Jean-Robert Dantou et une équipe de recherche en sciences sociales dirigée par Florence Weber, professeur à l'ENS, chercheur au CMH, au sein de la Chaire « Handicap psychique et décision pour autrui » (EHESP - ENS), financée par la CNSA.